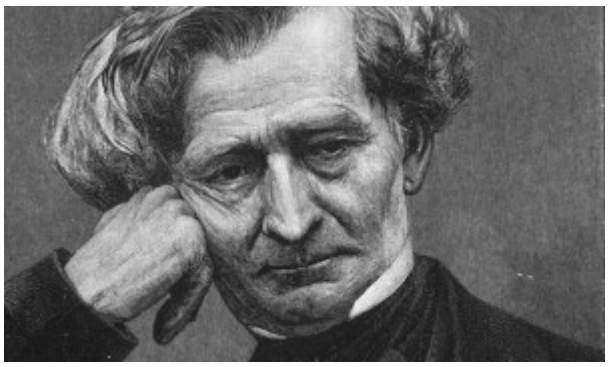
En direct de Saint-Denis : Gergiev dirige le Requiem de Berlioz



France Musique, le 5 juillet 2018. BERLIOZ : Requiem. Gergiev. La Messe des morts de Berlioz, grande fresque de déploration prolongeant le Requiem fastueux et profond de Gossec, hérité du XVIIIè a créé l'événement ce soir en direct de Saint-Denis. L'auteur de la Symphonie Fantastique (1830) élabore un panthéon symphonique pour accueillir les défunts, imaginant avant Verdi, les trompettes du Jugement dernier en une déflagration inimaginables auparavant. Recherche de timbres et de couleurs, expérimentation spatialisée aussi, Berlioz a vu grand, colossal même. Mais pour l'instant d'effusion et d'intimisme, il a préservé le recueillement et l'introspection la plus tendre grâce au ténor soliste convoqué pour le service (Agnus Dei).

REQUIEM de ténèbres et de lumière



Messe solennelle et funèbre… Le Requiem porte la mémoire des célébrations collectives de l'époque révolutionnaire et napoléonienne, ces grandes messes populaires où le symbole côtoie la dévotion, réalisées par exemple par Lesueur. D'ailleurs, l'orchestre de Berlioz n'est pas différent par son ampleur ni par le choix des intruments de celui de son prédécesseur. Berlioz citait aussi pour indication de l'exécution de son œuvre, le decorum des funérailles du Maréchal Lannes sous l'Empire.Lorsqu'il entend le Requiem de Cherubini pour les funérailles du Général Mortier, en 1835, il songe à ce qu'il pourrait écrire sur le même thème… Sa partition ira « frapper à toutes les tombres illustres ». La commande officielle qu'il reçoit le plonge dans un état d'excitation intense : « cette poésie de la Prose des morts m'avait enivré et exalté à tel point que rien de lucide ne se présentait à mon esprit, ma tête bouillait, j'avais des vertiges », écrit-il encore.Convoqué en images terrifiantes des croyants confrontés au spectacle de la faucheuse, le thème stimule la pensée des compositeurs au tempérament dramatique, tel Berlioz, comme Verdi plus tard. Aux murmures apeurés des hommes, correspond l'appel terrifiant des cuivres et des percussions dont le fracas, donne la mesure de ce qui est en jeu : le salut des âmes, la gloire des élus, le Paradis promis aux êtres méritants, la possibilité échue à quelques uns de se hisser au dessus de la fatalité terrestre, rejoindre les champs de paix éternelle… Fidèle à la tradition musicalesur un tel sujet, Berlioz insiste sur l'omnipotence d'un Dieu juste et la misère des hommes qui implore sa miséricorde.Or ici les flots apocalyptiques se déversent pour mieux poser l'ample déploration finale, qui fait du Requiem, un œuvre poignante par son appel au pardon, à la sérénité, à la résolution ultime de tout conflit.Héritier des compositeurs qui l'ont précédé, Gossec, Méhul, , Berlioz sait cependant se

distinguer par « l'élévation constante et inouïe du style » selon le commentaire de Saint-Saëns. Composée entre mars et juin 1837, le Requiem est joué aux Invalides le décembre 1837 en l'église Saint-Louis des Invalides.

Le Requiem, une célébration mondaine… Sur le simple plan visuel, la Grande messe des morts est un spectacle impressionnant. Les effectifs de la création sont vertigineux et donneront matière à l'image déformée d'un Berlioz tonitruant, préférant le bruit au murmure, la déflagration tapageuse à l'expression des passions ténues de l'âme humaine. Pas moins de trois cents exécutants, choristes et instrumentistes, avec à chaque extrémité de l'espace où campent les exécutants, un groupe de cuivres. Si l'on reconstitue aux côtés du massif des musiciens, les cierges placés par centaines autour du catafalque, la fumée des encensoirs, la présence des gardes nationaux scrupuleusement alignés, l'oeuvre était surtout l'objet d'un spectacle grandiloquent et d'un ample déploiement tragique, un théâtre du sublime lugubre. Car il s'agisait en définitive, moins d'une commémoration que d'obsèques.La renommée de Berlioz gagna beaucoup grâce à cet étalage visuel et humain qui était aussi un événement mondain : « Le Paris de l'Opéra, des Italiens, des premières représentations, des courses de chevaux, des bals de M. Dupin, des raouts de M. de Rothschild » s'était pressé là, comme le précise les rapporteurs de l'événement… pour voir et être vu, peut-être moins pour écouter.Quoiqu'il en soit les mélomanes touchés par la grandeur de la musique sont nombreux, de l'abbé Ancelin, curé des Invalides, au Duc d'Orléans, déjà mécène du compositeur et qui le sera davantage. Berlioz put avoir la fierté d'écrire à son père l'importance du succès remporté, « le plus grand et le plus difficile que j'ai encore jamais obtenu ».Et l'on sait que Paris, son public gavé de spectacles et de concerts, fut à l'endroit de Berlioz, d'une persistante dureté (que l'on pense justement à l'accueil glacial et déconcerté réservé à la Damnation de Faust ou encore à Benvenuto Cellini).

France Musique, le 5 juillet 2018, 20h. BERLIOZ : Requiem. Gergiev. Concert en direct depuis le Festival de Saint-Denis/Berlioz/Ch. de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia,Choeur de RF,ONF.

Hector Berlioz : Requiem, opus 5
Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia
Choeur de Radio France
Orchestre National de France
Valery Gergiev, direction

FESTIVAL VOCE HUMANA (Trégor). Entretien avec Olivier RAULT, directeur artistique



FESTIVAL VOCE HUMANA (Trégor). Entretien avec Olivier RAULT, directeur artistique. Olivier Rault vient de prendre la direction artistique du Festival VOCE HUMANA (Bretagne, 10è édition en juillet 2018). En 4 questions clés, CLASSIQUENEWS identifie les axes clés d'un festival prometteur sur le territoire du Trégor (à Lannion et sa région), en Bretagne. Redimensionner un événement sur son territoire, jouer la carte de la diversité et de l'ouverture, sans rien négocier sur la qualité… savoir aussi être proches du public en investissant de nouveaux lieux dont il est plus familier, … voilà les volets entre autres, des pistes défendues qui font

l’attrait de l’édition 2018. Deux semaines de programmation non stop, 100% dédiées à la magie de la voix sous toutes ses formes et dans tous les styles, soit du 28 juillet au 11 août 2018 attendent les festivaliers dans les Côtes d’Armor. Entretien pour classiquenews.

CLASSIQUENEWS : ***Comment se déroule le festival (lieux investis, intérêt patrimonial et musique, accessibilité des concerts et des événements)?***



Olivier Rault : Le Festival Voce Humana se déroule sur deux semaines du 28 juillet au 11 août 2018 dans les Côtes d’Armor, à Lannion et sa région (le Trégor). Nous fêtons cette année les 10 ans du festival. Cette année il y aura 13 manifestations dans des lieux différents : églises (de la grande église à la toute petite chapelle), cour d’un château Renaissance, salle de conférence, bar, dans la rue en accès libre,…volonté d’aller au devant du public. Chaque année, nous mettons en lumière des lieux emblématiques du patrimoine trégorrois. Cette année nous investirons la cour d’un château Renaissance (le château de Rosanbo) en lui donnant un éclairage bien singulier puisque nous y organisons le concert des Glossy sisters (trio de jazz vocal). Il y aura aussi un récital soprano-harpe à la Chapelle des Sept-Saints, toute petite chapelle, dans la commune de Vieux-Marché, lieu à l’histoire très riche. Un balade à la découverte de ce site est organisée autour de ce récital. Illustration : © N. Scordia / Olivier Rault

CNC : Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

OR : Depuis sa création, le festival Voce Humana a fait de la voix son projet artistique. J'ai pris la direction artistique en septembre dernier. J'ai travaillé dans un esprit de continuité mais en voulant développer le projet suivant plusieurs directions : donner une dimension nationale voire internationale au festival en invitant des artistes de renom (cette année le festival s'ouvrira par un récital de Sabine Devieilhe) ; ouvrir la programmation à d'autres styles musicaux (cette année nous aurons du jazz vocal (The Glossy sisters) et de la chanson (Délinquante), donner la chance à un jeune groupe de travailler en résidence (nous aurons le Quatuor vocal A Bocca chiusa en résidence du 30 juillet au 5 août) ; le Festival Voce Humana est un festival autour de la voix, qu'elle soit classique ou non.

CNC : Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?

OR : En imaginant cette programmation 2018, j'ai vraiment réfléchi à ce qu'il y en ait pour tous les goûts. Que chacun, y compris celle ou celui qui ne vient jamais à des concerts, puisse avoir une porte d'accès grâce à un style qu'il préfère et ensuite venir à d'autres concerts. J'ai souhaité cette édition des 10 ans, très contrastée, colorée, vivante et joyeuse. Le festivalier peut ainsi passer par des ambiances très différentes au fil des concerts, le tout dans une ambiance chaleureuse, de proximité avec les artistes et de simplicité comme on sait bien le faire en Bretagne.

CNC : En quoi consiste la résidence d'artistes ? Selon quels critères les choisissez vous ? Quel bénéfice pour le public ?

OR : La résidence a vraiment été imaginée pour permettre à un groupe d'avoir un temps de création, de travail sur une semaine qu'ils organisent comme ils le souhaitent. Le quatuor A Bocca chiusa travaillera tous les jours et se produira sur le territoire à plusieurs reprises et dans des lieux très différents. J'ai choisi ce groupe pour ce qu'il dégage (une sympathique fantaisie), la qualité de leur travail et le répertoire éclectique qu'ils proposent. Ils se produiront aussi pour les pensionnaires de 12 EPHAD ainsi qu'auprès d'enfants de centres de loisirs.

Propos recueillis en juin 2018

LIRE aussi notre présentation générale du **Festival VOCE HUMANA…** :



Festival VOCE HUMANA, 28 juil > 11 août 2018. Lannion (Côtes d'Armor) a son propre festival estival depuis 10 ans déjà (2008) : tout un cycle de célébrations et d'événements divers dédiés à la magie de la voix (d'où son titre parlant, chantant : « **Voce Humana / Voix humaine** »). Aujourd'hui, le programme de concerts s'étend sur un vaste territoire dont le **Trégor rural**. Le Festival a trouvé ses publics grâce à une diversité d'offres culturelles et artistiques d'autant mieux identifiées et compréhensibles que le fil conducteur en est le chant et la voix sous leurs formes les plus variées. Depuis 2017, le chanteur **Olivier Rault** pilote la direction artistique, succédant au fondateur **Gildas Pungier** (directeur musical du choeur de chambre Mélisme(s). Chaque été, le public lannionnais retrouve les lieux propices à la découverte et à l'émerveillement. EN LIRE +

LILLE. L’Orchestre national accueille près de 200 enfants musiciens



LILLE, ONL / DEMOS, le 21 juin, 18h30. C’est une aventure née il y a plus d’un an aujourd’hui et qui produit déjà ses effets prometteurs. Une première restitution du travail réalisé sur cette durée grâce à l’engagement des accompagnants et formateurs est enfin dévoilée à Lille, aujourd’hui, à 18h30 dans l’Auditorium du Nouveau Siècle. 110 enfants, âgés de 7 à 12 ans, et dirigés par Alexandre Bloch, directeur musical de l’ONL Orchestre National de Lille, retrouvent 120 autres enfants chanteurs et musiciens de la Métropole lilloise pour interpréter une nouvelle partition au titre évocateur et clair : « tous ensemble « de Julien Joubert.

L’ONL Orchestre national de lille s’engage pour la transmission et l’éducation musicale

TOUS ENSEMBLE : nouvelle odyssée musicale pour les plus jeunes







Dans le cadre des ses concerts Familissimo, l'ONL Orchestre National de Lille, démocratise l'expérience orchestrale et musicale en impliquant dès leur jeune âge, les futurs mélomanes de demain. Le phénomène s'amplifie en France depuis quelques mois, soutenu par la volonté du ministère de la culture actuel : rattraper le retard de l'Hexagone en matière d'éducation musicale ; il n'y a plus de doute sur les bénéfices de la pratique chorale et instrumentale auprès des jeunes et des adolescents : jouer ensemble, c'est vivre ensemble ; c'est pratiquer la discipline et le partage , c'est cultiver la fierté collective et le plaisir de croiser les expériences, être curieux de l'autre, échanger, apprendre et recevoir… ; s'exercer à vivre de façon tolérante, pacifiste, harmonieuse. Quelle plus belle image d'une société recomposée, équilibrée, intelligente que celle d'un collectif jouant sa partition, avec pour expression majeure, le chant et l'orchestre ?

Chacun apprend à trouver sa place tout en écoutant les autres. Plus qu'une expérience culturelle, il s'agit surtout d'une leçon de vie et de société. C'est pourquoi l'engagement de l'Orchestre national de Lille dans ce sens est exemplaire. La démarche fait avancer la société actuelle dans le bon sens.

On ne peut que souscrire à telle initiative : le futur de notre société se joue maintenant. Demos à Lille en marque un jalon primordial. Pour la fête de la musique, ce 21 juin 2018, l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille accueille un concert participatif où les plus jeunes recueillent et vivent les bienfaits de la pratique musicale. En témoigne cette création « Vivre ensemble », dirigée à 18h30, par le chef et directeur musical de l'Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch.

Au programme
CONCERT Fête des enfants à l'orchestre
Fête de la musique
Jeudi 21 juin 2018, 18h30
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Ravel : Boléro
K.Weill : Youkali
Lully : Menuet

Julien Joubert : Création « Vivre ensemble »

RESERVEZ VOTRE PLACE pour cet événement exceptionnel – accès gratuit
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/la-fete-de-la-musi

que-des-enfants-a-lorchestre/

VOIR le teaser vidéo, court reportage vidéo / chaîne vidéo de l'ONL / Orchestre national de Lille :

https://bit.ly/2yAO2aT

VOIR aussi le court reportage sur les « instruments évolutifs », propices à développer chez l'enfant, un geste instrumental / avec les musiciens intervenants (Centre des musiciens formateurs / Université de Lille)

COMPTE RENDU, opéra. Festival CLASSICA, le 8 juin 2018. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. Buet, Andrieu, Caton / Tremblay



COMPTE RENDU, opéra. Festival CLASSICA, le 8 juin 2018 (saint-Bruno de Montarville). DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. Buet, Andrieu, Caton, … A l'initiative de **Marc Boucher** (qui devait chanter le rôle de Golaud ce soir, mais qui le chantera aux côtés des mêmes solistes partenaires, ce 29 juillet dans le cadre du festival d'opéra de Québec), le Festival Classica accueille un plateau de rêve pour un opéra mythique, le joyau du français le mieux articulé et le plus onirique sur la scène lyrique : **Pelléas et Mélisande de Debussy**. Le festival CLASSICA au Québec fête donc le centenaire Debussy en 2018.

L'ouvrage est un sommet sonore, surtout linguistique. Le texte ainsi chanté-parlé, baigné dans la gangue symphonique, sublimé par l'extraordinaire tissu orchestral, est un baume et aussi une expérience musicale inouïe. Et l'on se félicite que même sans décors, et dans une église à la réverbération parfois trop amplificatrice (pour les instrumentistes), l'**Orchestre de la Francophonie** dirigé par **Jean-Philippe Tremblay**, joue TOUS les préludes et intermèdes symphoniques, véritables machines hypnotiques propres à dilater le temps, reculer l'espace, en un vortex miroitant et vertigineux que seul Wagner avant

Debussy avait su atteindre et développer. Avec les intermèdes marins de Britten (Peter Grimes).

L'idée de donner un opéra à tort étiquetté « difficile » hors des salles d'opéras traditionnelles, joué par un orchestre de très jeunes musiciens (pour certains exposés pour la première fois à l'opéra et au chef d'oeuvre de Debussy) est un défi qui occupe aussi le festival CLASSICA : décloisonner l'expérience et l'accès de la musique, offrir sur le territoire de la rive sud de Montréal, en Montérégie, une offre lyrique qui concentre alors une distribution exemplaire. De sorte que toutes les conditions sont réunis pour goûter cette langue unique tissée par Maesterlinck et Debussy, soit un français onirique et énigmatique qui excite notre imaginaire et notre désir poétique.

Dans les faits, deux chanteurs ici ont incarné leur personnage sur les plus grandes scènes française, à Paris (TCE Théâtre des Champs Elysées) et aussi à Tourcoing, au sein de l'Atelier Lyrique quand le regretté Jean-Claude Malgoire décidait dès 2015, soit avant le centenaire Debussy 2018, de produire dans le Nord français, et dans son « théâtre » (Raymond Devos à Tourcoing), une nouvelle production, réunissant alors la crème de la crème parmi les chanteurs français : Sabine Deviehle (Mélisande), Guillaume Andrieu (Pelléas), Alain Buet (Golaud), trois prises de rôles saisissante de vérité et de subtilité. Classiquenews a filmé cette production reprise ensuite pour le centenaire : voir notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy par Jean-Claude Malgoire, 2015.

Festival CLASSICA 2018

Pelléas captivant à Saint-Bruno de Montarville

Au Canada, le Festival Classica n'oublie l'amitié et le partenariat au long cours tissé avec le chef français, et c'est en toute logique que parmi les projets qui avaient été validés l'an dernier, Marc Boucher avait programmé une version de Pelléas en concert, avec partie des chanteurs français choisis par Jean-Claude Malgoire.

LIRE aussi notre dépêche éditée après l'annonce du décès de Jean-Claude Malgoire le 14 avril 2018



Défricheur, le maestro qui nous a quitté en avril dernier, a eu l'intuition juste en choisissant les deux chanteurs français : tendre, suave, jamais outré, mais ciselé, le Pelléas de **Guillaume Andrieu** fait entendre cette lumière franche, la candeur d'un innocent qui découvre l'amour au contact de sa belle-soeur, Mélisande ; **Alain Buet** captive et surprend de bout en bout par son engagement et l'investissement vocal (comme physique) qu'il sait apporter au personnage si complexe de Golaud : quand d'autres en font un brutal sanguin, violent (la scène d'Absalom), une bête parfois sadique (ce qu'il est mais ici malgré lui), le baryton français au verbe naturel et lui aussi ciselé, rétablit toute la complexité du rôle : humain surtout, doutant, dépassé, déconcerté et mis en panique par l'énigme impénétrable que demeure Mélisande : jusqu'au bout, l'obsession le taraude, le hante, le tue même (au sens

artificiel et non sans stratégie aussi) quand il parle de sa mort, auprès d'une Mélisande parvenue quant à elle au terme de sa vie, en fin d'action. Le relief théâtral, la justesse des intonations font un Golaud superlatif, celui qui finalement est le clé centrale de ce drame du silence et du non-dit : le spectateur vit l'action à travers ses yeux (d'où la scène du voyeurisme avec le petit Yniold où les yeux démultipliés de Golaud sont ceux transposés du petit garçon, placé en observateur forcé voire violenté pour en obtenir les informations exigées). La brûlure, la faiblesse mais aussi l'humanité sont remarquablement restituées dans l'incarnation que compose **Alain Buet** : un rôle majeur dans sa carrière dont la finesse et l'intelligence montrent combien le choix de Jean-Claude Malgoire était fondé.
Aux côtés des français, deux solides jeunes chanteuses québécoises relèvent les défis du français de Debussy (aucune surprise à cela puisque les chanteurs québécois sont parmi les meilleurs chanteurs diseurs actuels : **l'excellente Geneviève de Caroline Gélinas**, et **Rosalie Lane Lépine** dans le rôle du petit Yniold, qui a la tendresse et l'innocence du rôle.
Certes l'orchestre parfois couvre les voix, et jouant trop fort, déséquilibre la projection de ce chant indéfinissable qui est surtout chambrisme tourné vers l'intériorité énigmatique des êtres. Sur ce point, la félinité mystérieuse et comme distanciée, à la fois froide, fataliste mais subtilement étrangère à toute situation, de la soprano **Samantha Louis-Jean**, choisie pour le rôle de Mélisande par Marc Boucher, ne manque pas d'impact. Son chant pose directement la question de la femme : qui-est-elle ? que penses-t-elle ? En exposant aux autres son silence et son mystère, elle les invite à révéler leur nature profonde : le désir incarné qui est Pelléas (auquel sont dédiés les plus beaux airs, les plus suaves et les plus mélodieux) ; le doute et le soupçon pour Golaud qui en crève littéralement peu à peu. Pour épaissir encore le mystère, Maeterlinck place le personnage tutélaire d'Arkel, sorte de gardien de la mémoire qui fige encore les piliers de ce drame suspendu, en une série

de sentences définitives, éternelles comme gravées dans le marbre et qui écrasent encore les personnages en les inscrivant dans un temps figé où rien ne semble changer : en cela, la voix droite, sépulcrale de **Frédéric Caton**, aux couleurs sombres, apporte un éclairage tout aussi passionnant. Une version fouillée, vivante, palpitante même à Saint-Bruno de Montarville où c'est toute la fascinante magie du duo Debussy / Maeterlinck qui s'est cristallisée. Saluons l'initiative de Marc Boucher d'oser ainsi (et de réussir) la pari de l'opéra français hors des salles convenues, dans les villes de la Montérégie, la rive sud de Montréal. On retrouvera la fine équipe ce 29 juillet 2018 à Québec (Festival d'opéra), avec dans le rôle de Golaud, le très attendu Marc Boucher, autre diseur maniant finesse et profondeur. A suivre.

Compte-rendu, opéra. Festival CLASSICA (Québec), Saint Bruno de Montarville (rive sud de Montréal / Montérégie), le 8 juin 2018. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. Samantha Louis-Jean (Mélisande) Alain Buet (Golaud) Frédéric Caton (Arkel) Isabelle Gélinas (Geneviève) Rosalie Lane Lépine (Yniold) Guillaume Andrieux (Pelléas) et Martin Dagenais (le médecin). Choeur La Petite bande Montréal / Orchestre de la Francophonie / Jean-Philippe Tremblay, direction. Version de concert. Drame lyrique en cinq actes et douze tableaux composé de 1893 à 1902 par Claude Debussy
Poème de Maurice Maeterlinck
Création à l'Opéra-Comique de Paris le 30 avril 1902

Illustration : Samantha Louis-Jean (Mélisande) Alain Buet (Golaud) Frédéric Caton (Arkel) Isabelle Gélinas (Geneviève)

Rosalie Lane Lépine (Yniold) Guillaume Andrieux (Pelléas) et Martin Dagenais (le médecin) © Festival CLASSICA 2018

CENTENAIRE BERNSTEIN 2018. CD événement : A QUIET PLACE par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano (DECCA)



CENTENAIRE BERNSTEIN 2018 / CD événement : A QUIET PLACE de Bernstein par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano. Notre espérance exaucée : pour l'année du centenaire Bersntein 2018, l'Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano soulignent le génie lyrique du dernier Bernstein en publiant chez **Decca**, l'enregistrement événement de l'année, **A QUIET PLACE** (version ultime de 1984, fusionnée avec Trouble in Tahiti). Extrait de notre critique : … » ***KENT***

NAGANO *éblouit littéralement dans cette version « de chambre » inédite, première au disque, où scintillent l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes (dont les chanteurs diseurs somptueusement articulés : Gordon Bintner et Lucas Meachen dans les rôles clés du fils et du père, Junior et Sam)…* » par Alban DEAGS.

LIRE ici notre **critique développée du coffret DACCA, A QUIET PLACE par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano (live de mai 2017)**

LIRE aussi notre **dossier spécial** » A Quiet place » sur la partition et sa genèse complexe qui engage les dernières ressources du chef compositeur, lequel aborde dans cette œuvre virtuose des thèmes profonds : l'homosexualité, l'acceptation des autres, la tolérance fraternelle. Pacifiste, humaniste, le compositeur américain réinvente aussi une écriture qui privilégie sur le mode léger, raffiné, un chant continu… BERNSTEIN à l'épreuve de l'opéra

---

CD événement : A QUIET PLACE de Bernstein par l'OSM Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano (2 cd Decca – mai 2017). CD élu CD « CLIC » de CLASSIQUENEWS, CD événement de l'année BERNSTEIN 2018

COMPTE-RENDU, concert. BOUCHERVILLE (Québec), le 5 juin 2018. Festival Classica. Mozart, Neukomm …



COMPTE-RENDU, concert. BOUCHERVILLE (Québec), le 5 juin 2018. Festival Classica. Mozart, Neukomm (La Résurection, récréation). Temps fort de la 8è édition du Festival CLASSICA au Québec, le concert « fermé », dans l'église très élégante de Boucherville, au bord du Saint-Laurent. Le programme devait être dirigé par le chef Jean-Claude Malgoire, décédé brutalement en avril dernier, si grand artiste passionné par le défrichement et qui continue de marquer la redécouverte actuelle de Neukomm. C'est lui qui ressuscitait déjà la version du Requiem de Mozart, telle que la partition fut achevée par le compositeur autrichien (Libera me final). Neukom, bien que contemporain de Beethoven, reste hermétique aux excès expressifs du grand Ludwig. Il s'engage plutôt pour le dernier Mozart et sa diffusion ainsi au Brésil (lors d'un fameux séjour transatlantique réalisé de 1816 à 1821 : la célèbre mission française au Brésil). Sigismond (von) Neukomm (1778-1858), fut élève de Michael Haydn, avant de servir à Vienne, son frère Joseph, comme confident et disciple. De ce

dernier, Neukomm apprit les rudiments de son métier, partageant avec le concepteur de la Création (1799), ce goût pour le travail élégant, mesuré, classique, pourtant d'un raffinement absolu servant un dramatisme toujours lumineux et nerveux. Dans les faits, alors que Beethoven révolutionne le genre symphonique, Neukomm cultive et prolonge le goût et l'esprit des Lumières avec un équilibre aristocratique. Ici la tempête impétueuse ; la l'élégance et le raffinement polissés. Il fut proche de La Restauration, écrivant un Requiem posthume pour Louis XVI (après le Congrès de Vienne en 1815, qu'il avait rejoint comme musicien particulier de.. Talleyrand). Les dernières années de la vie de Neukomm se déroulent à Paris où il meurt en 1858, non sans avoir traversé tout le siècle romantique, et laissé in loco près de … 2000 oeuvres : un trésor aujourd'hui déposé à la BNF où Jean-Claude Malgoire avait déniché la partition autographe, la rendant exploitable grâce à l'aide de son fidèle assistant Vincent Boyer.

Même s'il existe une version attestée en anglais, l'oratorio La Résurrection (Christi Auferstehung) vit ce soir sa recréation en langue allemande. Et même sa création tout court en Amérique du nord. Datée de 1828, la partition présente de nombreux atouts qui la rendent particulièrement séduisante aujourd'hui. Son architecture, du grave et lugubre au début, jusqu'à la lumière éclatante de la fin, soit de l'ombre à la lumière : tout indique une intelligence musicale qui sait élaborer un vrai drame selon l'esthétique des Lumières. La finesse de l'orchestration où percent souvent la clarinette, mais aussi le fruité noble et majestueux des trombones, souligne la noblesse solennelle de l'inspiration, complétée par des séquences chorales exaltées, et les airs de solistes proprement dits, lesquels sont des monologues dont la forme libre suit et articule le sens du texte. Les solistes en comprennent l'enjeu expressif et surtout poétique, car ici, chaque aria dont le plus développé demeure réservé au baryton, amplifie la profondeur méditative de ce drame de chambre. Les trois chanteurs qui fusionnent en fin de partition dans un

trio tendre et rayonnant de sérénité enfin recouvrée, abordent leur partie respective avec la sobriété requise.

Lauréate du récital-concours de mélodies française organisé pour sa première édition l'an dernier (juin 2017) dans le cadre du Festival CLASSICA, la soprano **Laetitia Grimaldi-Splitzer** affirme une plénitude vocale ronde et grave dans un air qui évoque Weber à maints endroits ; morceau de bravoure et d'éloquence intérieure, le grand arioso dramatique défendu par le baryton **Marc Boucher** (également directeur du festival CLASSICA) saisit par sa justesse humaine, aux lueurs hallucinées et profondes : la voix dépouillée de tout artifice, cible l'essentiel, médite la leçon transmise par le Christ sacrifié et bientôt ressuscité : tout est là, dans cette déploration présente et cet irrépressible miracle de la résurrection finale.
Belle prestation en mesure, intériorité et noblesse qui nous invite aussi à célébrer la générosité rayonnante de Jean-Claude Malgoire auquel la soirée est dédiée comme un hommage légitime et naturel : le chef français a longtemps participé au Festival CLASSICA, – lui-même comme on a dit, premier défricheur de Neukomm, et mentor comme partenaire du chanteur Marc Boucher.
Percutant et mesuré lui aussi, le ténor **Antoine Bélanger**, développe ce goût propre à Neukomm pour la ferveur rentrée, introspective dans le sillon aussi des oratorios nerveux mais souples de CPE Bach. Malgré quelques décalages que le chef commis pour remplacer Jean-Claude Malgoire, peine à réparer, la structure de cette œuvre puissante captive de bout en bout. La finesse de son écriture, l'évolution de l'oratorio méditatif, d'abord sombre puis éclatant attestent d'une pensée compositionnelle de premier plan ; pourtant son contemporain, Neukomm s'écarte de facto de la furià humaniste d'un Beethoven, pour prolonger le climat élégantissime de son maître, Joseph Haydn, jusqu'à la fin des années 1820.
Le choeur requis pour cette recréation jubile, déclame avec une superbe qui défend constamment et avec justesse là encore,

la majesté et la solennité du compositeur autrichien. Sa parenté avec Mozart, le génie du siècle, paraît naturel : il y a dans cette Résurrection, de nombreuses séquences proches du Requiem mozartien, une pièce que Neukomm connaissait bien pour l'avoir analysée et donc achevée.
Si Neukomm aime creuser l'introspection individuelle, Mozart son ainé de 22 ans, ne laisse aucune place au doute comme à la langueur dans sa Messe du Couronnement, une partition qui file droit, riche en exclamation collective à la doxologie triomphante et solaire, très vite, affirmée par le duo premier, entre soprano et ténor (Kyrie). Aux trois artistes présents dès le Neukomm, se joint la mezzo québécoise Caroline Gélinas. Là encore c'est la sûreté du chœur qui pose l'architecture d'une oeuvre certes circonstantielle mais touchée en maints endroits par la grâce et la tendresse comme l'effusion collective. Ampleur du Gloria, la fermeté du Credo prépare au moment tant attendu, l'Agnus Dei pour soprano solo : Laetitia Grimaldi préserve l'intensité de la projection comme la clarté et la couleur rayonnante de cet air sublime car il est capable de fusionner la tendresse fervente et l'exaltation conquérante. Martin Dagenais, invité in extremis à piloter ce programme, dirige La Petite Bande de Montréal depuis 2013, parfois avec une fermeté dure voire un rien précipitée, qui aurait mérité davantage d'attention à la clarté et l'explicitation des nuances. On attend déjà la reprise de ce programme Neukomm / Mozart à Tourcoing et à Versailles début 2019. Passionnant programme dont les interprètes devraient encore nuancer leurs apports pour les 2 concerts en France à venir.

_____

COMPTE-RENDU, concert. BOUCHERVILLE (Québec), le 5 juin 2018. Festival Classica. Mozart (Messe du Couronnement), Neukomm (Christi Auferstehung / Résurrection du Christ) , récréation et première nord-américaine). Avec l'Orchestre de chambre de la Montérégie (OCM) et le chœur La Petite Bande de Montréal.

Solistes : Laetitia Grimaldi, soprano, Caroline Gélinas, mezzo-soprano, Antoine Bélanger, ténor, et Marc Boucher, baryton. **REPRISE** : CONCERT repris les 11 janvier 2019 à Tourcoing / Atelier Lyrique (20h), puis à Versailles, Chapelle royale, le 13 janvier 2019 (17h30)

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-messe-du-couronnement-la-resurrection/

A QUIET PLACE (1984), BERNSTEIN et L'OPERA

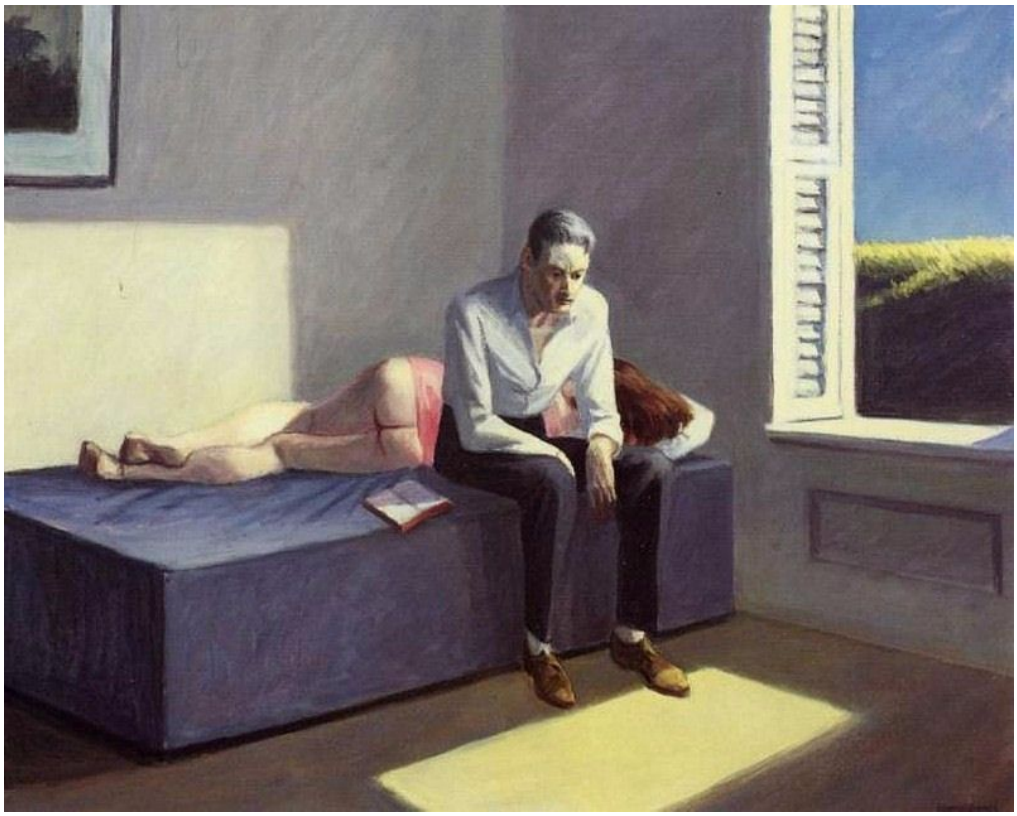
BERSNTEIN: A QUIET PLACE (1984). CHEF D'OEUVRE DE LA COMEDIE HUMAINE… Voilà une œuvre totalement mise à l'écart des salles d'opéras, et pourtant recevant toute la sagesse et la virtuosité du dernier Bernstein (selon son ultime version de 1984), elle mériterait une mise en avant et une production. A défaut des planches, la partition a récemment inspiré **l'Orchestre Symphonique de Montréal** et **Kent Nagano** (et une distribution superlative) dans un enregistrement pour le studio, paru en juin 2018 et qui suscite le plein enthousiasme de la Rédaction de CLASSIQUENEWS : le voici enfin cet album événement que nous espérions pour **le centenaire BERNSTEIN 2018**.
A Quiet place (1983) est certainement l'oeuvre la plus profonde et sur le plan de la forme, le chantier le plus innovant du Bernstein lyrique. L'ouvrage connaît deux versions ; l'une première en 1983 (Houston) qui est un insuccès, puis la seconde, créé en 1984 dont l'évidence, le brio, la profondeur en font un ouvrage majeur à réestimer d'urgence…



Après le succès immense de West Side Story (1957), l'horreur de l'insuccès s'est fait nettement sentir ensuite et ni On the town de 1944, Wonderfull town de 1953, Trouble in Tahiti, surtout : 1600 Pennsylvania avenue, notable échec de 1976…, ne suscitèrent réellement l'estime des critiques ou du milieu musical : même s'il réforma le genre de la Comédie musicale à Broadway, l'insatisfait Bernstein souffrit toujours d'un manque de reconnaissance comme compositeur d'opéras. D'autant que Candide, ouvrage ambitieux d'après Voltaire rencontra l'incompréhension ou un accueil timide. Aujourd'hui la violence légère, la comédie amère puis tendre et humaniste d'A Quiet place saute aux yeux, comme l'ambition de son écriture. Bernstein avec une virtuosité éclectique et baroque, passe du jazz au musical avec une profondeur et une gravité sousjacente qui n'appartiennent qu'à l'opéra. Sur le mode d'une conversation continue, avec orchestre, selon le défi de ce que s'était lui aussi imposé l'excellent Richard Strauss (Der Rosenkavalier, Daphné, Arabella, Capriccio, …), Bernstein, en génie éclectique qui manie l'humour facétieux, débridé, et le tragique le plus tendre, aborde un sujet de la nature humaine à la fois lourd, terriblement actuel.

BERNSTEIN A L'EPREUVE DE L'OPERA…

UNE SUITE POUR TROUBLE IN TAHITI… Si West Side Story à sa création fut critiqué pour être trop opératique, Bernstein dans A Quiet place ambitionne une mise au point finale, comme l'apothéose de sa longue carrière au théâtre.
A l'origine, souhaitant égaler les sommets de Britten en Europe, il entend donner l'égal d'un opéra populaire et contemporain comme Vanessa de Barber (1958). Il imagine écrire une suite pour Trouble in Tahiti, opéra de chambre créé en 1952. Trouble in Tahiti est un bijou en un acte, écrit pendant la lune de miel des jeunes époux Bernstein, Leonard et Felicia au Mexique en 1951. On y découvre le couple Dinah (parfaite « desperate housewife » qui déprime dans sa maison très comme il faut mais se soigne chez son psy), son époux Sam rongé par sa virilité sexuelle, pratique volontiers avec sa secrétaire, sans que son inquiétude profonde ne disparaisse… Dinah, Sam, le Psy réapparaissent donc dans A Quiet place (dans le premier tableau bruyant, bavard, « social » des funérailles du I ; il n'y a que leur fils Junior qui soit cité sans figurer dans l'action : il sera au coeur de la comédie A Quiet place.
Bernstein règle ses propres comptes : il épingle et le regard social et l'hypocrisie collective, sa lâcheté criminelle envers tous ceux qui ne sont pas dans la « norme » ; et aussi son propre père (qui s'appelait Sam) et dont il brosse un portrait suffisamment fort et profond pour ne pas verser dans la caricature : du reste, le personnage de Sam est dans A Quiet place captivant, réservé lui aussi à un baryton.



RESPECT DES ETRES POUR CE QU'ILS SONT. De Trouble in Tahiti (45 mn), A Quiet place reprend sur le plan de l'écriture, cette incursion permanente et régulière dans l'univers du jazz faussement léger et d'une nature parfaitement parodique, où l'entrain rythmique, délicieusmeent superficiel, ne cache pas pour autant les tensions et les souffrances psychologiques. Contrastant avec un apparent bavardage lyrique, plusieurs pauses orchestrales, méditatives, d'un souffle intérieur presque inquiétant commentent l'écoulement du drame.
Le sujet est intime : bisexuel, Bernstein n'a jamais caché son attirance pour les jeunes beaux mâles, et au delà de ses aventures (alors qu'il est marié avec Felicia), développe une interrogation profonde sur la question de l'identité et du profond respect des êtres pour ce qu'il sont. Sa passion pour les symphonies de Mahler – comme lui juif, son immense empathie pour Tchaikovsky, creuse dans le cas de ce dernier,

la question de la liberté individuelle face à la pression sociale : Piotr Illytch vécut dans le mensonge permanent, la dissimulation et la mascarade conjugale avec l'échec et la dépression qui s'en suit après son faux mariage…

La valeur d'A quiet place revient à son sujet délicat mais très humain : un fils Junior arrive en retard aux funérailles de sa mère (Dinah) ; il y revoit plus de 15 ans après les avoir quittés, son père Sam, qui n'a que rancoeur, haine et agressivité à son encontre ; sa soeur Dede avec laquelle il a eu des relations incestueuses, enfin le mari de cette dernière, un canadien français, François, dont il a été l'amant. Toute la tension repose ici sur le personnage clé de Junior dont il a fait un baryton bègue, sa relation avec son père (lequel finira par pardonner).
Mais il faut toute la seconde partie de l'action (les actes II et III) pour que, au cours d'un quatuor vocal ininterrompu qui frappe par la diversité de son écoulement formel, les âmes se dévoilent entre la soeur, le père, François et Junior ; pour que le grand pardon s'accomplisse enfin.

Créé en juin 1983, à l'Opéra de Houston, une maison secondaire car les grandes places boudaient toujours Bernstein depuis le fiasco de 1600 Pennsylvania avenue… Le résultat tombe, cet assemblage de deux ouvrages de styles si différents, de plus de 30 ans distants (1952 / 1983), s'avère indigeste. Bernstein décide alors de fondre les deux partitions, l'une agissant comme le flash back de l'autre ; ainsi créée en 1984, la nouvelle version fusionnée fonctionne idéalement, accordant le jaillissement virtuose et cynique de Trouble in tahiti, à la coupe théâtrale, très expressive de sa « suite ».

LIRE ici **la critique complète du récent enregistrement pour le disque d'A QUIET PLACE, par l'Orch symphonique de Montréal / Kent Nagano, direction (2 cd DECCA**, 2017). Parution : juin 2018. Version de référence, CLIC de CLASSIQUENEWS. Illustration : Edouard HOPER (DR)

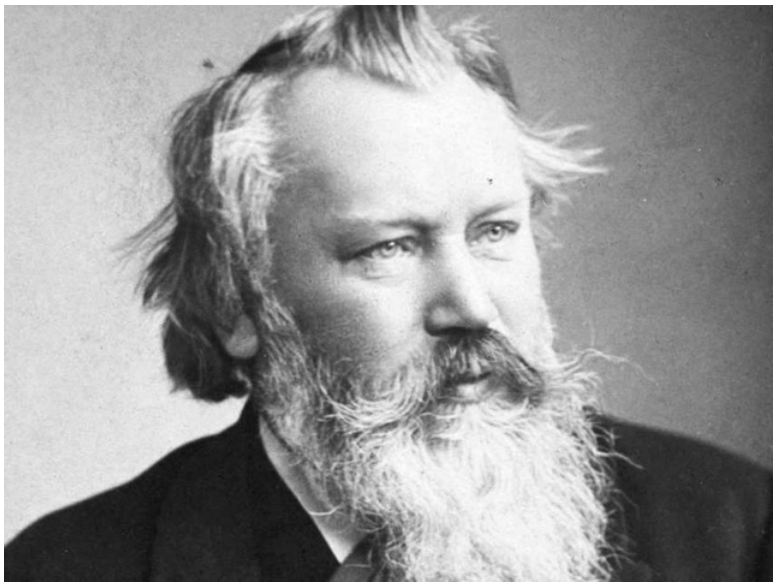
Compte-rendu, concert. Toulouse, le 15 juin 2018. Smetana. Brahms. Batiashvili. Ch Orchestra of Europe. Nézet-Séguin.



Compte-rendu, concert. Halle-aux-Grains. Toulouse, le 15 juin 2018. Smetana. Brahms. Batiashvili. Chamber Orchestra of Europe. Nézet-Séguin. Un très beau concert force de proposition. Pour finir en beauté une saison de grande qualité, les Grands Interprètes ont invité un chef connu à Toulouse depuis bien 10 ans et qui est chéri du public. **Yannick Nézet-Séguin** est un Québécois inoubliable et irrésistible. Son énergie est celle d'un sportif. A la Halle-

aux-Grains, il a dirigé l'Orchestre du Capitole, le Rotterdam Philharmonic Orchestra et le Chamber Orchestra of Europe avec la même fougue communicante. Ce soir avec le Chamber Orchestra of Europe, il est en pleine confiance et l'alchimie qui les lie, est belle à voir. Dès les premières mesures de l'ouverture de la Fiancée Vendue de Smetana, un tourbillon s'envole des seconds violons qui va gagner le quatuor à corde progressivement avant d'embraser tout l'orchestre. La rapidité du tempo est folle et la musicalité pourtant déroule son charme sans précipitation. La précision des attaques, la virtuosité de chacun donnent comme une ivresse au spectateur.

Avec l'arrivée sensuelle de la violoniste **Lisa Batiashvili** dans une superbe robe longue, la tension monte encore d'un cran. La jeune violoniste écoute avec émotion la longue introduction orchestrale du concerto de Brahms, que Nézet-Séguin développe avec méthode et calme plan par plan. La montée progressive est de toute beauté et l'entrée du violon un vrai bonheur. Tout le concerto passera comme par magie avec un sentiment de puissance, d'aisance, de beauté pure. La jeune violoniste a un aplomb sidérant et ne fait qu'une bouchée de ce redoutable concerto. La puissance du jeu est inhabituelle et la maitrise technique laisse sans voix. La chaleur du son de la soliste est largement soutenue par la pureté de l'orchestre qui sait tisser une texture aérée et lumineuse. Tout ceci met en valeur le jeu soliste. Voici une superbe interprétation avec des moments de tendresse particulièrement émouvants entre le chef et la violoniste. Ils se retrouveront dans le bis associant les cordes de l'orchestre et de la soliste dans une adaptation d'un choral de Bach.



En deuxième partie de concert, Nézet-Séguin ose une proposition interprétative très inhabituelle de la **3° symphonie de Brahms**. Les premiers violons limpides plus que puissants ouvrent la symphonie en obligeant à une écoute renouvelée. Toute la chorégraphie de Nézet-Séguin entraîne l'orchestre et le public à sa suite dans une aventure incroyable. La qualité analytique de cette interprétation, la profondeur des nuances, les phrasés inhabituellement découpés, tout donne un air de jeunesse à cette partition si connue. Même le 3° mouvement valsé, que d'aucun connaissent presque trop, prend une allure plus sensuelle et envoutante que de coutume. Il faut essayer de décrire la direction, de Nézet-Séguin. Il occupe toute l'estrade par des mouvements de jambe d'une grande souplesse, parfois à la limite de tomber dans l'orchestre ou vers le public. Tout son corps accompagne ses phrases mais ce sont ses mains qui sont inouïes. Il dirige par cœur, et de ses mains entièrement libres, il semble malaxer tendrement ou avec puissance, une pâte musicale, de celle qui deviendra brioche.
Incroyable direction qui renouvelle complètement cette symphonie, l'éloignant d'une prétendue tradition lourde et puissante. Le final sera le mouvement le plus réussi dans une vivacité et un élan irrépressible. La douceur des nuances, l'audace des contrastes, conduisent vers un abandon sensuel terminal.
L'orchestre a une beauté de son lumineuse et un éclat particulier. Chaque instrumentiste a une solidité de soliste et chacun se met tout entier au service de ce chef d'exception. Nézet-Séguin ne reviendra probablement plus aussi souvent en Europe car la saison prochaine il sera au New York

Metropolitan Opera et l’on sait les exigences d’une telle maison. Sa venue à Toulouse à l’invitation des Grands Interprètes prend donc une dimension de rareté émouvante.

_____

Compte-rendu, concert. Halle-aux-Grains. Toulouse, le 15 juin 2018. Bedrich Smetana (1824-1884) : La fiancée vendue, ouverture. Johannes Brahms (1833-1897) : Concerto pour violon et orchestre, en ré majeur, op.77 ; Symphonie n°3, en fa majeur, op.90. Lisa Batiashvili, violon. Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nezet-Séguin, direction musicale.

Compte-rendu, concert. Toulouse, le 2 juin 2018. Montovani. Prokofiev. Debussy. Ravel. Angelich. Orch Capitole de Toulouse. Sokhiev



Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle aux Grains, le 2 juin 2018. Montovani. Prokofiev. Debussy. Ravel. Nicolas Angelich, piano. Orchestre du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction. A nouveau l'alchimie complexe entre les musiciens de l'orchestre, son chef et l'organisation de la saison apporte un moment de pur bonheur au public toulousain puis parisien. Les concerts de l'Orchestre du Capitole de Toulouse à Paris sont depuis plusieurs années les plus prisés avec un taux de réservation parmi les plus précoces. Le succès est au rendez vous chaque fois, et n'en doutons pas un instant ce sera avec un tel programme, la même fête de beauté qu'à Toulouse.

Sommet musical à Toulouse et Paris

Les parisiens auront la chance de bénéficier de la fabuleuse acoustique de la vaste salle de la Philharmonie de Paris. Ce concert est marqué par une occasion particulière. **Bruno Montovani** qui connaît très bien l'Orchestre du Capitole comme compositeur en résidence ou chef a répondu de manière fort singulière à la commande de l'Orchestre et de la Philharmonie de Paris. Son ***Quasi lento*** que les toulousains ont entendu en création mondiale est une pièce dédiée à l'un des instrumentistes les plus subtils de l'Orchestre du Capitole, **le clarinettiste David Minetti**. Ses sonorités suaves ou mordantes sont appréciées dans les soli orchestraux à chaque

fois, mais nous avons eu la chance également d'entendre à plusieurs reprises son interprétation sublime de délicatesse du concerto pour clarinette de Mozart, il est également un chambriste très apprécié. La pièce de Montovani est donc une sorte de rhapsodie pour clarinette et orchestre dans une liberté formelle proche du Debussy du Prélude à l'après midi d'un faune.

Montovani avec beaucoup d'humour évoque un oiseau qui folâtre puis trouve un compagnon de jeu tous deux résistant à plusieurs reprises à quelques dangers figurés par des fortissimi brutaux de l'orchestre. Le dialogue avec l'orchestre n'est pas harmonieux, comme forcé. Tugan Sokhiev est très attentif à la perfection rythmique. Les sonorités incroyablement colorées de David Minetti, son sens du phrasé et ses nuances extrêmes trouvent matière à s'épanouir. Cette courte pièce est comme une mise en bouche piquante, comme stimulant l'appétit avant un repas de chefs d'œuvre d'une grande richesse.

Le troisième concerto pour piano de Prokofiev est un magnifique moment de co-construction entre le soliste et le chef (Il débute d'ailleurs par un beau solo de clarinette). Prokofiev a voulu regagner les faveurs du public en adoptant une écriture moins révolutionnaire que dans le deuxième concerto. Nous n'irons pas jusqu'à dire que le troisième est classique et sage… La partition est gorgée de rythmes complexes et de pièges pour tous, que ce soit le super soliste ou l'orchestre. Les mélodies slaves sont facilement repérables mais comme diffractées dans les développements. Ce qui fascine dans un concerto si complexe à mettre en place, c'est le degré de complicité et de familiarité qui existe ce soir entre le soliste, le chef et les musiciens. La virtuosité est brillamment réalisée avec des sourires de part et d'autre dans une co-construction organique de chaque instant.
Nicholas Angelich est souverain. La virtuosité est magnifiée par une musicalité royale et comme une distanciation pleine

d’humour. Le toucher peut être délicat comme d’une puissance tellurique. Et que de subtiles colorations et nuances au sein de toutes ces notes rapides ! Tugan Sokhiev dirige à main nue veillant aux équilibres, au moindre départ et couvant le soliste des yeux. Angelich est souvent comme en apesanteur semblant jouer sans aucun effort. Il ne semble faire que jeu des affrontements avec l’orchestre.
Après un tel moment de bravoure le public obtient avec fracas un bis, avec il faut le dire un brin de vulgarité. N’avait t-il pas eu assez de notes ?

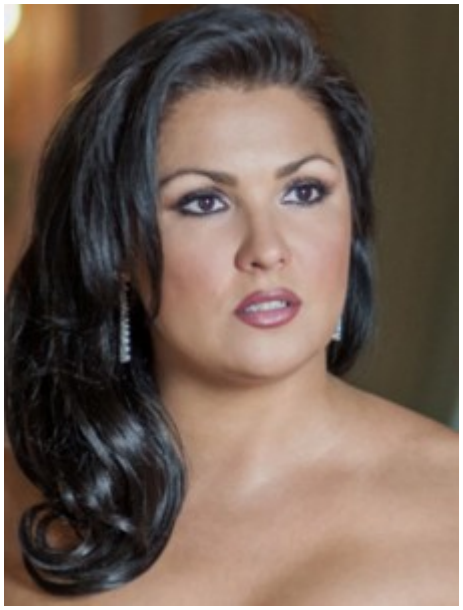
La deuxième partie de concert associait Debussy et Ravel dans des moments orchestraux puissants et émouvants. Le triptyque **la Mer de Debussy** est une oeuvre à la beauté renversante, aux couleurs et aux évocations picturales. Jamais le lien entre images et sons ne peut être aussi subtil. Tugan Sokhiev et son orchestre ont à présent mêlés en une symbiose unique la tradition française héritée de Michel Plasson avec une opulence de sonorités et de nuances, une précision rythmique et une assurance dans les attaques, toutes qualités qui importent tant au chef épris de tradition russe et qui font merveille ici comme dans tout le répertoire. Il serait bien pingre de parler de recherche d’un son français devant une telle évidence de beauté. La Mer de Debussy est un océan à la puissance inébranlable comme à la suavité colorée avec chaleur. La direction de Tugan Sokhiev est théâtrale devant les éléments mouvants. Tout vit et change, lumière solaire, air furieux ou eau délicate selon les instants du nycthémère. Les gestes à main nue de Tugan Sokhiev sont un ballet d’une beauté et d’une suavité inouïe. De ses mains diffuse toute la musique, avec autorité et bienveillance il obtient de l’orchestre tout ce qu’il veut. La beauté
de cette Mer restera dans les mémoires. Mezzo qui a capté le concert et nous en donnera en Replay des reflets précieux.
Mais le concert admirablement construit en une richesse toujours croissante nous amène au plus incroyable moment de musique. **Les trois extraits de Daphnis et Chloé** dans une

orchestration sublime de Ravel particulièrement inspiré ont été une véritable apothéose. Chaque instrumentiste porte à l'incandescence son jeu, et la direction de Tugan Sokhiev atteint des sommets d'élégance et de puissance expressive. Que de beauté pour les yeux, les oreilles et de plénitude pour l'âme éprise de beauté et d'absolu. Le théâtre, la danse sont présentes dans ces trois instants de pur bonheur. Les nuances sont profondément creusées et les couleurs irisent toute la Halle aux grains. Le public exulte et chef et musiciens épuisés ont des sourires épanouis. Un Grand, un immense Concert pour des moments de musique partagés dans un bonheur total.

_____

Compte–rendu concert. Toulouse. Halle aux Grains, le 2 juin 2018.
Bruno Montovani (né en 1964) : Quasi lento, création mondiale pour
Clarinette et orchestre ; Serge Prokofiev (1891-1953) : Concerto pour
piano et orchestre n°3 en ut majeur, op.26 ; Clause Debussy
(1862-1918) : La mer, trois esquisses symphoniques ; Maurice Ravel
(1875-1937) : Daphnis et Chloé, suite n°2 pour orchestre ; Nicholas
Angelich, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Tugan
Sokhiev, direction musicale.

FETE DE LA MUSIQUE SUR ARTE : ANNA NETREBKO est Lady Macbeth



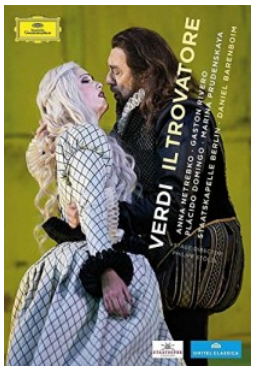
ARTE, le 21 juin 2018. VERDI, Macbeth, Anna Netrebko… Anna Netrebko chante Lady Macbeth, à Berlin pour le fête de l'été… Ses précédentes prises de rôles chez Verdi lui ont valu une couronne de lauriers et de roses, celle que l'on destine aux plus grandes divas actuelles : **Leonora du Trouvère (chantée à Salzbourg et diffusé aussi sur Arte**, Traviata récemment à l'Opéra Bastille…) ou encore Aïda…, **la soprano Anna Netrebko** poursuit son itinéraire d'exception, sachant choisir les rôles qui lui vont. L'ardente et si suave féminité de la diva défend les couleurs fauves, crépusculaires et de plus en plus délirantes du personnage de **Lady Macbeth** dans l'opéra de Verdi, inspiré par Shakespeare. Anna Netrebko maîtrise son incarnation du rôle car elle le chante depuis 2014 (alors sur la scène du Met à New York) : louve et sirène à la fois, douée de contrastes vocaux qui en font une experte du clair-obscur rauque, rugueux tel que le rêvait Verdi lui-même, « la » Netrebko affirme son jeu dramatique avec une superbe saisissante d'autant qu'elle a aujourd'hui l'ambigus et la tessiture pour le personnage… Verdi avait choisi une cantatrice capable de jouer comme de chanter pour créer le rôle de cette reine d'un jour, devenue criminelle pour le pouvoir, entraînant son époux trop faible « Macbeth » en une course vers l'abime. Le pouvoir rend fou et barbare.



La politique selon Shakespeare est ici sublimée par Verdi qui

grâce à son écriture dramatique et directe, sculpte le portrait de Lady Macbeth, à la fois femme et monstre, en bourreau et en victime. Le pouvoir dévoyé, criminel mène à la folie et à l'autodestruction… On ne sort jamais indemne des actes que l'on a commis, de la torture que l'on a infligé. **Le Staatsoper de Berlin propose ce 21 juin 2018, une nouvelle production de Macbeth de Verdi**, opéra fantastique et terrifiant, diffusé sur ARTE. Sous la direction de **Daniel Barenboim**, avec dans le rôle titre, rien de moins que le ténor **Placido Domingo**, devenu baryton, capable d'incarnation subtile et hallucinée lui aussi. Le chanteur légendaire à la longévité vocale exceptionnelle, avait déjà chanté avec Anna Netrebko dans Le Trouvère de Verdi également sous la direction de Daniel Barenboim, à Berlin. Le trio se reforme en juin 2018… pour une conception lyrique mémorable ? Rien que pour le duo Netrebko / Domingo, celui du loup délirant et habitée et de la diva fulgurante, cette nouvelle production berlinoise promet d'être un événement, voire nous garantir le grand frisson lyrique.

ARTE. JEUDI 21 JUIN 2018, à partir de 20h55 (en léger différé de Berlin – mise en scène Harry Kupfer). Netrebko, Domingo, Barenboim étaient déjà réunis à Berlin pour justement un Trouvère mémorable LIRE ici notre compte rendu critique du trouvère de Verdi par Barenboim et Netrebko / Critique du dvd Macbeth par Barenboim…



+ d'infos sur le site du Staatsoper BERLIN / new production MACBETH : Domingo, Netrebko, Barenboim, juin 2018 / la production est sold out / Guiche fermé.
https://www.staatsoper-berlin.de/de/veranstaltungen/macbeth.97

/

MACBETH de Giuseppe Verdi
Melodramma in vier Akten / en 4 actes (1847/ 1865)
Présenté à Berlin, Staatsoper Unter den linden : les 17, 21, 24, 29 juin puis 2 juillet 2018 – 23, 26, 30 mai 2019.

Daniel Barenboim, direction
Harry Kupfer, mise en scène

avec

MACBETH
Plácido Domingo

BANQUO
Kwangchul Youn

LADY MACBETH
Anna Netrebko

KAMMERFRAU
Evelin Novak

MACDUFF
Fabio Sartori

MALCOLM
Florian Hoffmann

STAATSOPERNCHOR
STAATSKAPELLE BERLIN

———————————————————————————-

DVD. ANNA NETREBKO a déjà chanté sur scène Lady Macbeth de Verdi … au Metropolitan Opera de New York. Le DVD (2014) a été publié par DG Deutsche Grammophon :

- **DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko (DG, 2014)**

  Netrebko, Anna., Verdi, Giuseppe., Deutsche Grammophon – légendaires, musique romantique, opéra / Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Mabeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth … Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au… **LIRE notre critique du dvd MACBETH avec Anna Netrebko**



VOIR la Lady Macbeth de’Anna Netrebko au Metropolitan Opera de New York en sept 2014 : MARYLIN DOMINATRICE…

https://www.youtube.com/watch?time_continue=6&v=_ogsDRwTxoQ